

Hafsides

E.B. et A. Dhina



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1639>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1639](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1639)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 3319-3320

ISBN : 2-7449-0127-X

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B. et A. Dhina, « Hafsides », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 22 | 2000, document H13, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1639>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Hafsides

E.B. et A. Dhina

- 1 En faisant la conquête de l'Ifriqiya (1152-1163) Abd el-Moumin* achevait l'unification du Maghreb sous la domination almohade*, mais celle-ci ne dura guère, dès 1229, le gouverneur de l'Ifrikiya, Abu Zakaria Yahya rompait avec le calife de Marrakech puis proclamait son indépendance (1236).
- 2 Petit-fils de Abu Hafs Hintati*, l'un des compagnons les plus fidèles du Mahdi, Abu Zakaria, qui régna de 1229 à 1249, fut le fondateur du royaume hafside ; son autorité s'étendit rapidement à la totalité de l'Ifriqiya à laquelle s'ajoutèrent le territoire de Tripoli et une marche occidentale ayant Bougie pour capitale et qui s'étendait jusqu'à Alger et la vallée du Chéelif. Il mit fin au royaume du dernier almoravide, Yahya Ben Ghaniya. Bien qu'ayant rompu ses liens de vassalité envers les Almohades, Abu Zakaria resta fidèle à la doctrine prêchée par Ibn Toumert.
- 3 Son successeur Abu abd-Allah, plus connu sous le nom d'El Mostancir, régna de 1249 à 1277. Il dut défendre son trône contre les bédouins Dawawida auxquels s'alliaient des membres de sa famille. Sous son administration le royaume hafside devint un État puissant dont le rayonnement, déjà sous Abu Zakaria, dépassait les terres africaines. Les Hafsides étendaient sporadiquement leur domination sur les deux autres royaumes nés de la déliquescence de l'empire almohade, celui des Abd el-Wadides de Tlemcen et celui des Mérinides de Fès. Entre 1250 et 1270, El Mostancir signa des traités de commerce avec les principaux États chrétiens de la Méditerranée, et entra en relation avec des pays aussi éloignés que la Norvège ou le Borkou.
- 4 C'est à ce souverain puissant que s'attaqua Saint-Louis conduisant la huitième Croisade. La peste, plus que les armes, vainquit le roi des Francs dont le frère Charles d'Anjou négocia avec El Mostancir un traité plus avantageux pour lui que pour le souverain hafside.

Tunis sous les Hafsides

- 5 Ce danger écarté, El-Mostancir avait embelli sa capitale et Tunis était devenue une ville encore plus puissante et encore plus riche. Dès leur installation en Ifriqiya, les

Almohades, qui avaient définitivement choisi Tunis comme capitale, avaient construit la Kasbah jouxtant l'enceinte à l'ouest de la ville. Avec le temps c'était devenu une véritable ville de gouvernement ayant sa mosquée, son palais, ses bâtiments du maghzen, ses étuves et même ses jardins. Sous les Hafsides, Tunis devint une place de commerce importante, fréquentée par les Catalans, les Provençaux, les Génois et les Pisans. Des traités de commerce, surtout après 1270, contribuèrent à enrichir la population et en premier lieu le souverain qui prélevait des droits de douane sur les produits venus d'Europe, sur ceux venus de l'Afrique intérieure et sur ceux qui sortaient de Tunis. Malgré les vicissitudes politiques, les constructions, surtout des mosquées, des médersas et des zaouias, s'étaient multipliées dans le dernier tiers du XIII^e siècle. Des faubourgs s'étaient agrégés à la cité primitive tassée autour de la grande mosquée Jama ez-Zitouna. Il s'était même constitué, en plus du quartier juif, un quartier chrétien, le Rabt an-Nasara, dans le faubourg de Bab al-Manara, au sud de la Kasbah. Les souks rassemblés autour de la Grande Mosquée grouillaient d'une activité intense et parfumée.

- 6 Mais la ville avait ses faiblesses. Comme dans beaucoup de cités maghrébines, son alimentation en eau était insuffisante. Il y avait certes des puits et des citernes en grand nombre mais la population de Tunis était si dense que l'approvisionnement devenait irrégulier, surtout en été. Al-Mostancir avait fait restaurer le vieil aqueduc romain qui avait alimenté Carthage. Mais le volume d'eau ainsi amené du lointain Zaghouan ne représentait que la moitié des capacités de l'aqueduc. A l'époque romaine, le débit quotidien était de 32 000 m³, à la fin du XIII^e siècle, il atteignait 14000 m³ par jour en saison humide et 2 290 seulement en été dont 2083 étaient destinés aux jardins royaux et à peine 918 m³ pour la ville de Tunis – encore faut-il soustraire de ce chiffre les prélèvements destinés à la Kasbah et ses jardins. Cette pénurie explique peut-être l'ampleur des pestes et épidémies diverses qui décimaient périodiquement la population.
- 7 Mal alimentée en eau, Tunis n'avait pas une position facile à défendre, même si, établie entre le "lac" qui la séparait de la mer et la Sebkhha Sejourmi qui la coupait de la terre, elle jouissait d'un relatif isolement. Mais s'appuyant sur le caractère frondeur de la population, prétendants ou adversaires du sultan avaient réussi plusieurs fois à se rendre maîtres de la ville

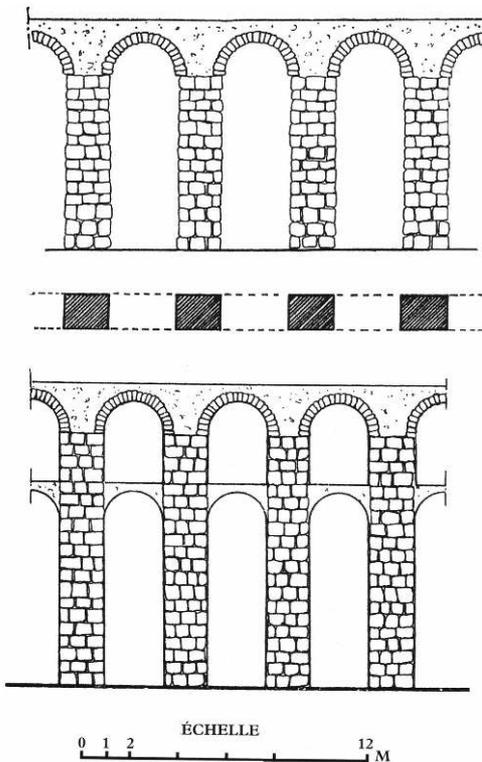
Les forces armées de terre et de mer

- 8 Les Hafsides descendant des Almohades ont conservé l'efficace organisation d'Abd el-Moumin : le *djound*, (l'armée), toujours commandé par un Almohade, est composé de troupes régulières qui reçoivent leur solde quatre fois par an. L'effectif de l'armée hafside est sujet à des variations considérables. R. Brunshwig l'estime à dix mille hommes à peine au début du XIV^e siècle, alors qu'en 1390 l'armée opposée aux chrétiens débarqués à Mahdiya comptait entre quarante mille et soixante mille combattants.
- 9 En plus des contingents des tribus vassales chacune des armées maghrébines possède des troupes arabes mais aussi des mercenaires chrétiens qui sont mieux équipés.
- 10 Le royaume ifriqiyen a moins de puissance que le mérinide ; il a pu néanmoins résister victorieusement aux empiètements abdelwadides et conserver, non sans peine, sa

domination sur Béjaïa (Bougie) et Constantine qui sont les deux grandes villes de l'ouest.

- 11 Il n'y avait, à l'époque guère de différences entre un navire de guerre et un bateau de commerce car nul bâtiment ne pouvait s'aventurer en mer sans s'être pourvu en armes. Il existe, néanmoins des fonctions nettement définies et les personnages qui les remplissent sont importants. Le chef suprême, pour les opérations en haute mer, est le Ka'id el-Bar. A terre un autre ka'id dirige les arsenaux.
- 12 Comme les effectifs de l'armée de terre, ceux des vaisseaux de guerre hafsides, sont sujets à variation. On sait qu'en 1482 la flotte tunisienne comptait 75 vaisseaux dont 36 galères. Les troupes embarquées comptaient, au milieu du XIV^e siècle jusqu'à 400 hommes par vaisseau, dont la moitié était constituée d'archers et d'arbalétriers.
- 13 Bien que l'on connaisse de multiples opérations sur le littoral des pays européens (attaque de Peniscola par les Hafsides en 1238), on ne peut prétendre que les marines maghrébines contrôlaient la Méditerranée. Ces flottes n'ont pu empêcher les multiples débarquements des Chrétiens à Collo et à Djerba en 1282, à Mahdia en 1390, à Dellys en 1398 et de nouveau à Collo en 1399.

Aqueduc d'al-Mustancir : arcades simples et arcades doubles (d'après A. Daoulatli).

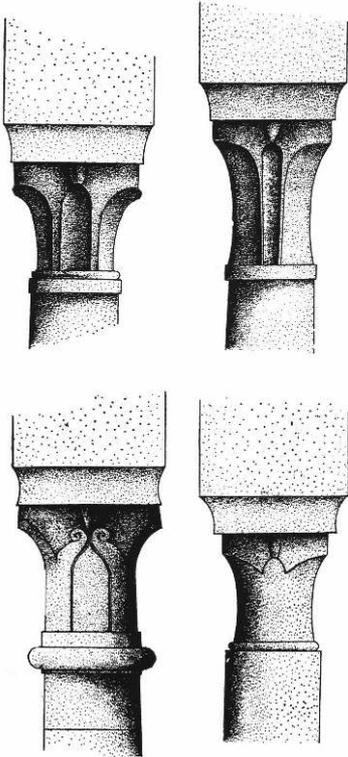


Déclin et Renaissance de l'État Hafside (XIV-XV^e siècles)

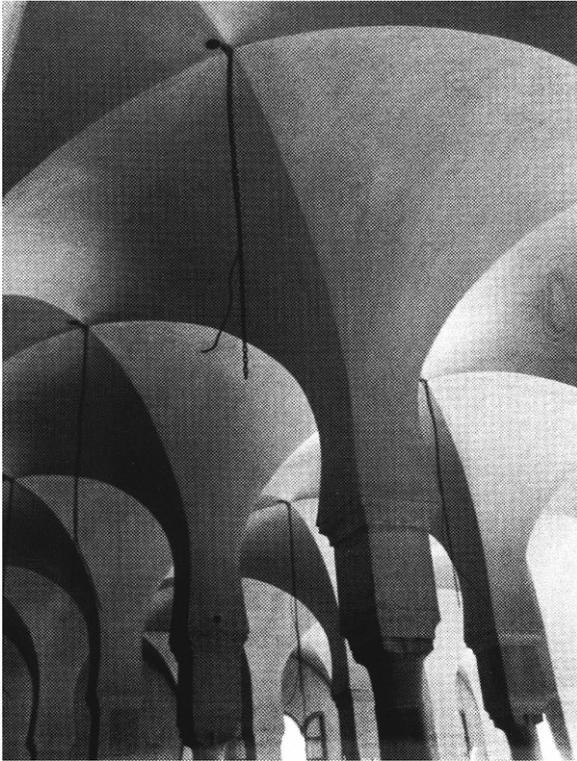
- 14 Avant de régner sur l'Ifriqiya, Ablu Zakaria avait gouverné Séville où il avait apprécié la civilisation andalouse. A Tunis, ce premier souverain hafside s'entoura de savants, de poètes et d'érudits. Sous l'influence de la cour, les villes ifriqiyennes changèrent

d'aspect et les rênes du gouvernement furent confiées de préférence à des Andalous tandis que les Almohades gardaient le contrôle des armées. Cependant le royaume hafside connut souvent de graves difficultés.

Mosquée de la Kasba de Tunis : divers types de chapiteaux de la salle de prières (d'après A. Daoulatli).



Mosquée de la Kasba de Tunis (photo J. Revault).



- 15 Les intrigues menées par les États européens (en particulier la Couronne d'Aragon), celles des Mérinides et les rivalités entre les grands chefs locaux, entraînèrent, à partir de 1280, la dislocation du royaume et la lutte de différents prétendants les uns contre les autres : Bougie, Constantine, le sud de l'Ifrikiya constituèrent une série de principautés instables, réunies parfois sous le pouvoir d'un prince puissant, se séparant dès la mort de ce dernier. Cette situation permit aux Mérinides d'envahir à deux reprises l'Ifrikiya sans pouvoir y demeurer, il est vrai (en 1347 et en 1353). Ces troubles favorisèrent les tendances à l'autonomie et à l'indépendance des chefs de tribus.

Chapiteau hafside de la médersa Chamma^{ci}ya, Tunis (photo J. Revault).



- 16 En 1370 seulement, le prince hafside Abu l'Abbas (1370-1394), antérieurement installé à Constantine grâce au sultan mérinide, réussit à reconstituer l'unité hafside et à faire rentrer dans l'ordre les "féodaux". Tandis que les deux autres États maghrébins, le Mérinide et l'Abd al-Wadide ne cessaient de décliner, le royaume hafside connut un regain de puissance et de gloire sous les règnes d'Abu Faris (1394-1434) et d'Uthman (1435-1488). Il constitua alors la puissance dirigeante du Maghrib, recevant parfois l'hommage des souverains mérinides et 'abd al-wadides affaiblis. Les États chrétiens, de leur côté, s'empressaient de traiter avec le puissant souverain hafside, maître d'un royaume prospère.
- 17 Du XIII^e siècle au XV^e siècle, pour gouverner un État souvent instable, peuplé par des éléments divers (Maghrébins, Andalous, quelques Juifs, quelques Chrétiens), les souverains hafsides maintinrent le système gouvernemental des Almohades très hiérarchisé, avec son administration centrale. Les ports d'Ifrikiya gardaient une importance notable. Tunis, capitale du royaume, ville de grande culture et d'éclat artistique et place de commerce essentielle de l'Afrique du Nord, voyait affluer les marchands européens, certains d'entre eux s'y installant à demeure. En ce centre industriel important, le souverain, comme les autres monarques maghrébins, frappait une monnaie d'or et d'argent plus sûre que les monnaies chrétiennes.

La fin des Hafsides

- 18 Les troubles, que favorisait le caractère turbulent et factieux des habitants de Tunis, furent momentanément jugulés par des princes autoritaires comme Abu l'Abbas et son successeur Abu Faris. Mais cette renaissance, si brillante sous ce prince, ne dura guère. Après sa mort, le royaume hafside sort chaque fois un peu plus affaibli par les querelles

entre les princes doublées des révoltes des tribus arabes. Le petit-fils d'Uthman, qui portait le même nom que le fondateur du royaume, Abu Zakaria Yahya, est tué en combattant contre son cousin qui revendiquait le trône (1489). Celui-ci meurt de la peste et son successeur, Abu Abdallah Mohammed, un incapable sans la moindre autorité, assiste à la décomposition de son royaume. Quant au royaume abd el-wadide il est réduit à la proche banlieue de Tlemcen ; sur ses anciens territoires comme sur ceux du royaume hafside, se constituent des principautés éphémères qui passèrent sous la domination espagnole et turque.

BIBLIOGRAPHIE

BERQUE J., *L'intérieur du Maghreb (XV^e-XIX^e siècles)*, Paris, 1978.

BRAUDEL F., *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 2^e édition, 1966.

BRUNSCHVIG R., *La Berbérie orientale sous les Hafsides des origines à la fin du XV^e siècle*, Paris, 1940-1947.

DALOUATLI A., *Tunis sous les Hafsides*, Tunis 1976.

DHINA A., *Les États de l'Occident musulman aux XIII^e, XIV^e et XV siècles*, Alger 1984.

DUFOURCQ Ch.-E., "La Couronne d'Aragon et les Hafsides au XIII^e siècle, (1229-130)", *ASJ*, t. XXV, 1952, p. 51-113.

MARÇAIS G., *Les Arabes en Berbérie du XI^e au XIV^e siècle*, Paris, 1913.

MARÇAIS G., *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Âge*, Paris, 1946.

INDEX

Mots-clés : Architecture, Moyen Âge, Tunis